



Deux ou trois choses que je sais d'elle

Jean-Luc Godard

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Lundi 28 janvier 2019 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1960, NB, DCP, 90', vo (fr)

Interprétation: Marina Vlady, Anny Duperey,
Roger Montsoret

Juliette Jeanson est une jeune mère de famille qui vit à Paris, dans les nouveaux quartiers périphériques, et qui parfois se prostitue. Ses loisirs et ses préoccupations en font l'emblème de son époque.

À la croisée de l'esthétique, de la sociologie et de l'engagement politique, Godard offre au spectateur une vision acerbe de la société de consommation naissante. La photographie somptueuse révèle sans détour la violence de la publicité et l'inhumanité des villes nouvelles.

Deux ou trois choses que je sais d'elle
selon Almudena Jiménez Virosta,
Comité du Ciné-club universitaire

Apprenez en silence deux ou trois choses que je sais d'elle. Elle, la cruauté du néo-capitalisme. Elle, la prostitution. Elle, la région parisienne. Elle, la salle de bains que n'ont pas 70% des Français. Elle, la terrible loi des grands ensembles. Elle, la physique de l'amour. Elle, la vie d'aujourd'hui. Elle, la guerre du Vietnam. Elle, la call-girl moderne. Elle, la mort de la beauté moderne. Elle, la circulation des idées. Elle, la Gestapo des structures.

Elle, Marina Vlady, nous est présentée par la

voix off de Godard tout au début du film. Elle est actrice. Elle porte un chandail bleu nuit avec des raies jaunes. Il nous dit que ses cheveux sont châtain, ou alors brun clair. Il ne sait pas exactement. Il ne peut pas nous le confirmer parce que cela importe peu. Il nous parle d'une idée, son idée, pour la création d'un personnage. Vlady fait face à la caméra. Elle nous parle. C'est un documentaire, ou alors un faux documentaire. On ne sait pas exactement. Elle, c'est Juliette Jeanson. L'une de ces nombreuses femmes au foyer de la France des années 60. Une parmi tant d'autres et, en même temps, complètement différente. On a 95 min pour parcourir 24h de sa vie, pour comprendre deux ou trois choses sur elle. Qu'elle est une belle trentenaire, épouse, mère de famille. Qu'elle fait les courses, qu'elle amène sa petite fille à la crèche, qu'elle fait le trottoir. Parce qu'elle est à l'image de ce HLM qu'elle habite en région parisienne et qu'elle doit se prostituer pour arriver à accomplir ses rêves de classe moyenne. Juliette Jason, une sorte de Séverine, la «belle de jour» de Buñuel. Comme ses amies, Juliette amène chaque jour des clients dans un bordel peu conventionnel qui sert également de crèche pour sa fille. C'est normal, «[d]ans la société moderne, la prostitution est l'état normal», dit Godard, parce qu'elle nous oblige à faire le trottoir pour avoir un peu d'argent supplémentaire, pour acheter des choses inutiles dans cette

société de consommation. Sur les murs du bordel-crèche on peut voir des affiches d'Air France qui évoquent des rêves d'ailleurs. Un détail qui peut passer inaperçu, même pour les personnages qui ne semblent pas y faire attention. Et, néanmoins, ce détail en révèle trop sur le film, sur la société que Godard nous présente, sur la France qui venait de sortir de l'OTAN. Tout comme la littérature, l'Art, sous toutes ses formes, n'est jamais placé par hasard dans un film godardien. On se prostitue, on sort du système préétabli, on met de côté la moralité pour un peu d'argent. On se plie devant le capitalisme, comme Juliette qui se couvre la tête d'un sac de Pan-Am devant l'Américain. On se replie et on a l'outrecuidance de tout nier, ou alors peut-être de tout accepter. On fait le trottoir pour satisfaire nos désirs les plus mondains mais on se sent incomplet, on cherche «un remède à la mélancolie». On cède à l'insolence mais on fait toujours semblant et surtout on ne laisse sourdre de soi que deux ou trois choses. Elle, le bleu. Elle, le blanc. Elle, le rouge.

Prochain film du Ciné-club:

La 317ème section

Pierre Schoendoerffer, 1965

4 février à 20h, Auditorium Arditi

